

## Un exemple de question d'examen, avec dossier de textes en accompagnement.

(Cette question ne sera évidemment pas utilisée dans le cadre des examens.)

Vous avez reçu un dossier de passages tirés de l'*Ion* d'Euripide.

- Rappelez brièvement le rôle joué par le personnage d'Ion dans la pièce.
- Comment le dramaturge présente-t-il la position d'Athènes vis-à-vis du sanctuaire de Delphes, en particulier en ce qui concerne les peuples de la Grèce ?
- Quelle image du dieu Apollon ressort de la présentation qu'en fait Euripide dans ces passages ?

Euripide, *Ion* 28-56 [trad. adaptée d'H. Grégoire & L. Parmentier]

κάμ' ὦν ἀδελφὸς Φοῖβος αἰτεῖται τάδε·  
ἾΩ σύγγον', ἐλθὼν λαὸν εἰς αὐτόχθονα  
κλεινῶν Ἀθηνῶν (οἶσθα γὰρ θεᾶς πόλιν)  
λαβῶν βρέφος νεογνὸν ἐκ κοίλης πέτρας  
αὐτῷ σὺν ἄγγει σπαργάνοισι θ' οἷς ἔχει  
ἔνεγκε Δελφῶν τὰμὰ πρὸς χρηστήρια  
καὶ θεῶν πρὸς αὐταῖς εἰσόδοις δόμων ἐμῶν.  
τὰ δ' ἄλλ' (ἐμὸς γὰρ ἐστίν, ὡς εἰδήεις, ὁ παῖς)  
ἡμῖν μελήσει.

Λοξίαι δ' ἐγὼ χάριν  
πράσσω ἀδελφῷ πλεκτὸν ἐξάρας κύτος  
ἦνεγκα καὶ τὸν παῖδα κρηπίδων ἔπι  
τίθημι ναοῦ τοῦδ', ἀναπτύξας κύτος  
ἐλικτὸν ἀντίπηγος, ὡς ὀρώϊθ' ὁ παῖς.

κυρεῖ δ' ἄμ' ἱππεύοντος ἡλίου κύκλῳ  
προφήτις ἐσβαίνουσα μαντεῖον θεοῦ·  
ὄψιν δὲ προσβαλοῦσα παιδὶ νηπίῳ  
ἔθαύμασ' εἶ τις Δελφίδων τλαίη κόρη  
λαθραῖον ὠδῖν' ἐς θεοῦ ῥίψαι δόμον,  
ὑπὲρ τε θυμέλας διορίσαι πρόθυμος ἦν·  
οἴκτῳ δ' ἀφήκεν ὠμότητα, καὶ θεὸς  
συνεργὸς ἦν τῷ παιδί μὴ ἔκπεσῆν δόμων·  
τρέφει δὲ νιν λαβοῦσα, τὸν σπείραντα δὲ  
οὐκ οἶδε Φοῖβον οὐδὲ μητέρ' ἧς ἔφου,

ὁ παῖς τε τοὺς τεκόντας οὐκ ἐπίσταται.  
νέος μὲν οὖν ὦν ἀμφὶ βωμίους τροφᾶς  
ἤλατ' ἀθύρων ὡς δ' ἀπηνδρώθη δέμας,  
Δελφοὶ σφ' ἔθεντο χρυσοφύλακα τοῦ θεοῦ  
ταμίαν τε πάντων πιστόν, ἐν δ' ἀνακτόροις  
θεοῦ καταζήει δεῦρ' αἰεὶ σεμνὸν βίον.

Or Phoibos, me parlant comme un frère à son frère : « Je t'en prie, va, dit-il, chez le peuple autochtone de la célèbre Athènes. Aussi bien, tu connais la cité de la déesse ; et là-bas, recueille au fond d'une caverne un enfant nouveau-né. Puis, avec son berceau, les langes qui l'entourent, apporte-le ici, auprès de mon oracle delphique, et dépose-le au seuil de ma demeure. Le reste – cet enfant, sache-le, c'est le mien –, je m'en charge. » Et je fis ce que voulait mon frère Loxias [Apollon] : j'enlevai la corbeille tressée, je l'apportai, la déposai sur les degrés du temple que voici. Puis, en faisant tourner son couvercle, j'ouvris la corbeille d'osier, afin que l'on pût apercevoir l'enfant.

Or, le char du soleil commençant sa carrière, la prophétesse entra justement dans le temple. Son regard s'arrêta sur l'enfant nouveau-né. S'étonnant qu'une fille de Delphes eût osé jeter dans le palais du dieu le fruit d'amours secrètes, elle allait le bannir de l'enceinte.

Mais la pitié vainquit ce mouvement cruel et le dieu secourut son fils, que l'on voulait chasser de sa demeure. Elle le prit enfin, l'éleva sans savoir que Phoibos était son père, ni quelle mère l'a conçu.

De son côté, l'enfant n'a jamais su quels étaient ses parents. Tout jeune, on le laissait, en se jouant, errer à l'entour des autels nourriciers. Lorsqu'il fut devenu grand, les Delphiens lui confièrent la charge de gardien des trésors d'Apollon. Et, fidèle intendant de toutes ses

Euripide, *Ion* 219-232

σέ τοι, τὸν παρὰ ναὸν αὐ-  
δῶ· θέμις γυάλων ὑπερ-  
βῆναι λευκῶι ποδί γ' <οὐδόν>;  
οὐ θέμις, ὦ ξένοι.  
†οὐδ' ἄν ἐκ σέθεν ἄν πυθοίμαν αὐδάν;†  
τίνα τήνδε θέλεις;  
ἄρ' ὄντως μέσον ὀμφαλὸν  
γᾶς Φοίβου κατέχει δόμος;  
στέμμασί γ' ἐνδυτόν, ἀμφὶ δὲ Γοργόνες.

οὕτω καὶ φάτις αὐδᾶι.  
εἰ μὲν ἐθύσατε πελανὸν πρὸ δόμων  
καὶ τι πυθέσθαι χηρίζετε Φοίβου,  
πάριτ' ἐς θυμέλας· ἐπι δ' ἀσφάκτοις  
μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' ἐς μυχόν.

ἔχω μαθοῦσα· θεοῦ δὲ νόμον  
οὐ παραβαίνομεν,  
ἃ δ' ἐκτός ὄμμα τέρψει.  
πάντα θεᾶσθ', ὅτι καὶ θέμις, ὄμμασι.

Euripide, *Ion* 517-575

{Ξο.} ὦ τέκνον, χαίρ'· ἡ γὰρ ἀρχὴ τοῦ λόγου  
πρέπουσά μοι.  
{Ιων} χαίρομεν· σὺ δ' εὖ φρονεῖ γε, καὶ δὴ ὄντ' εὖ  
πράττομεν.  
{Ξο.} δὸς χερὸς φίλημά μοι σῆς σώματός τ'  
ἀμφιπτυχᾶς.  
{Ιων} εὖ φρονεῖς μὲν; ἢ σ' ἔμηνεν θεοῦ τις, ὦ ξένε,  
βλάβη;  
{Ξο.} οὐ φρονῶ, τὰ φίλταθ' εὐρών εἰ φιλεῖν ἐφίεμαι;  
  
{Ιων} παῦε, μὴ ψαύσας τὰ τοῦ θεοῦ στέμματα  
ρήξις χερί.  
{Ξο.} ἄψομαι· κοῦ ῥυσιάζω, τὰ μὰ δ' εὐρίσκω φίλα.  
  
{Ιων} οὐκ ἀπαλλάξῃ, πρὶν εἶσω τόξα πλευμόνων  
λαβεῖν;  
{Ξο.} ὡς τί δὴ φεύγεις με σαυτοῦ γνωρίσαι τὰ  
φίλτατα;  
{Ιων} οὐ φιλῶ φρενοῦν ἀμούσους καὶ μεμνηνότας  
ξένους.  
{Ξο.} κτεῖνε καὶ πίμπρη· πατρὸς γάρ, ἦν κτάνης,  
ἔση φονεύς.  
{Ιων} ποῦ δέ μοι πατήρ σὺ; ταῦτ' οὖν οὐ γέλως  
κλύειν ἐμοί;  
{Ξο.} οὐ· τρέχων ὁ μῦθος ἄν σοι τὰ μὰ σημήνειεν ἄν.  
  
{Ιων} καὶ τί μοι λέξεις;  
{Ξο.} πατήρ σός εἰμι καὶ σὺ παῖς ἐμός.  
  
{Ιων} τίς λέγει τὰδ';  
{Ξο.} ὅς σ' ἔθρεψεν ὄντα Λοξίας ἐμόν.  
{Ιων} μαρτυρεῖς σαυτῶι.  
{Ξο.} τὰ τοῦ θεοῦ γ' ἐκμαθῶν χρηστήρια.  
{Ιων} ἐσφάλης αἰνιγμ' ἀκούσας.  
{Ξο.} οὐκ ἄρ' ὄρθ' ἀκούομεν.

richesses, dans le palais du dieu il vécut  
chastement jusqu'à ce jour.

Le chœur – Réponds-moi, toi qui te tiens auprès  
de ce temple. Puis-je, du moins pieds nus,  
franchir cette limite ?

Ion – Impossible, étrangères !

Le chœur – Ne peux-tu m'enseigner une chose ?

Ion – Parle, que veux-tu dire ?

Le chœur – Est-il vrai qu'en ce temple se trouve  
le nombril du monde ?

Ion – Il est là, oui, c'est vrai, couvert de  
bandelettes, entouré de Gorgones...

Le chœur – C'est bien ce qu'on raconte...

Ion – Si vous avez offert devant le temple un  
gâteau consacré, et si vous désirez consulter  
Apollon, approchez des autels. Mais ne pénétrez  
pas à l'intérieur du temple sans avoir immolé des  
brebis...

Le chœur – J'ai compris. Nous ne transgressons  
pas la loi de Loxias. L'extérieur suffit à charmer  
nos regards.

Ion – Regardez à loisir toute chose, du moins  
tous les objets dont la vue est licite.

Xouthos – Ô mon fils, sois heureux, ce début  
m'est permis, sois heureux !

Ion – Je le suis : toi, sois sage, et tous deux nous  
serons bien.

Xouthos – Ah ! permets que je baise ta main, que  
j'étreigne ton corps...

Ion – Es-tu bien de sang-froid ? Ou un dieu te  
fait-il délirer ?

Xouthos – Je suis fou, moi qui veux, retrouvant  
qui m'est cher, l'embrasser ?

Ion – Laisse-moi, car ta main va briser les  
bandeaux d'Apollon.

Xouthos – Je recouvre mon bien : je puis donc te  
toucher sans violence !

Ion – Lâche prise, ou sinon, ce trait-ci percera tes  
poumons !

Xouthos – Ah ! pourquoi me fuis-tu ? Reconnais  
le meilleur des amis !

Ion – J'aime peu faire entendre raison à des  
rustres, à des fous étrangers !

Xouthos – Frappe dur, et tue-moi ! Tu seras  
l'assassin de ton père !

Ion – Comment donc ? Toi, mon père ? N'est-ce  
pas ridicule à entendre ?

Xouthos – Non, écoute : je vais à l'instant  
t'expliquer tout ceci.

Ion – Que vas-tu me raconter ?

Xouthos – Que ton père, c'est moi ; que tu es,  
toi, mon fils.

Ion – Qui le dit ?

Xouthos – Loxias, lui qui t'a élevé, mon enfant !

Ion – Tu n'as d'autres témoins que toi-même ?

Xouthos – ... et l'oracle du dieu.

Ion – Son obscure teneur t'a trompé !

Xouthos – J'entends donc tout de travers ?

{Ιων} ὁ δὲ λόγος τίς ἐστι Φοίβου;  
{Ξο.} τὸν συναντήσαντά μοι...

{Ιων} τίνα συνάντησιν;  
{Ξο.} δόμων τῶνδ' ἐξιόντι τοῦ θεοῦ...

{Ιων} συμφορὰς τίνος κυρήσαι;  
{Ξο.} παῖδ' ἐμὸν πεφυκέναι.

{Ιων} σὸν γεγῶτ' ἢ δῶρον ἄλλων;  
{Ξο.} δῶρον, ὄντα δ' ἐξ ἐμοῦ.

{Ιων} πρῶτα δῆτ' ἐμοὶ ξυνάπτεις πόδα σόν;  
{Ξο.} οὐκ ἄλλωι τέκνον.

{Ιων} ἢ τύχη πόθεν ποθ' ἦκει;  
{Ξο.} δύο μίαν θαυμάζομεν.

{Ιων} ἐκ τίνος δέ σοι πέφυκα μητρόσ;  
{Ξο.} οὐκ ἔχω φράσαι.

{Ιων} οὐδὲ Φοίβος εἶπε;  
{Ξο.} τεραφθεις τοῦτο, κείν' οὐκ ἠρόμην.

{Ιων} γῆς ἄρ' ἐκπέφυκα μητρόσ;  
{Ξο.} οὐ πέδον τίχτει τέκνα.

{Ιων} πῶς ἂν οὖν εἶην σός;  
{Ξο.} οὐκ οἶδ', ἀναφέρω δ' ἐς τὸν θεόν.

{Ιων} φέρε λόγων ἀψύμεθ' ἄλλων.  
{Ξο.} τοῦτ' ἄμεινον, ὦ τέκνον.

{Ιων} ἦλθες ἐς νόθον τι λέκτρον;  
{Ξο.} μωρίαί γε τοῦ νέου.

{Ιων} πρὶν κόρην λαβεῖν Ἐρεχθέωσ;  
{Ξο.} οὐ γὰρ ὕστερόν γε πῶ.

{Ιων} ἄρα δῆτ' ἐκεῖ μ' ἔφυσας;  
{Ξο.} τῶι χρόνῳι γε συντρέχει.

{Ιων} καῖτα πῶς ἀφικόμεσθα δεῦρο;  
{Ξο.} τοῦτ' ἀμηχανῶ.

{Ιων} διὰ μακρὰς ἐλθῶν κελεύθου;  
{Ξο.} τοῦτο κάμ' ἀπαιολαί.

{Ιων} Πυθίαν δ' ἦλθες πέτραν πρὶν;  
{Ξο.} ἐς φανάς γε Βακχίου.

{Ιων} προξένων δ' ἔν του κατέσχεσ;  
{Ξο.} ὅς με Δελφίσι κόραισ...

{Ιων} ἐθιάσευσ', ἢ πῶς τάδ' αὐδαίς;  
{Ξο.} Μαινάσιν γε Βακχίου.

{Ιων} ἔμφρον' ἢ κάτοινον ὄντα;  
{Ξο.} Βακχίου πρὸς ἡδοναίς.

{Ιων} τοῦτ' ἐκείν' ἴν' ἐσπάρημεν...  
{Ξο.} ὁ πότμος ἐξηύρεν, τέκνον.

{Ιων} πῶς δ' ἀφικόμεσθα ναούς;  
{Ξο.} ἔκβολον κόρης ἕσως.

{Ιων} ἐκπεφεύγαμεν τὸ δοῦλον.  
{Ξο.} πατέρα νυν δέχου, τέκνον.

{Ιων} τῶι θεῶι γοῦν οὐκ ἀπιστεῖν εἰκόσ.  
{Ξο.} εὖ φρονεῖς ἄρα.

{Ιων} καὶ τί βουλόμεσθά γ' ἄλλο...  
{Ξο.} νῦν ὀραῖς ἄ χρῆ σ' ὀρᾶν.

{Ιων} ἢ Διὸς παιδὸς γενέσθαι παῖς;  
{Ξο.} ὃ σοί γε γίγνεται.

{Ιων} ἢ τίγω δῆθ' ὅς μ' ἔφυσας;  
{Ξο.} πιθόμενός γε τῶι θεῶι.

{Ιων} χαῖρέ μοι, πάτερ.  
{Ξο.} φίλον γε φθέγμ' ἐδεξάμην τόδε.

{Ιων} ἡμέρα θ' ἢ νῦν παροῦσα.  
{Ξο.} μακαρίόν γ' ἔθηκέ με.

Ion – Mais qu'a dit Phoibos ?  
Xouthos – Que celui qui serait sur ma route...  
Ion – Où, et quand ?  
Xouthos – au sortir de ce temple divin...  
Ion – Que lui arriverait-il ?  
Xouthos – ...celui-là devait être mon fils.  
Ion – Par naissance, ou par don ?  
Xouthos – Il te donne à l'auteur de tes jours.  
Ion – Suis-je donc ta première rencontre ?  
Xouthos – Oui, mon fils, la première.  
Ion – Quelle étrange fortune !  
Xouthos – Tu m'en vois stupéfait, comme toi !  
Ion – Bien. Mais qui est ma mère ?  
Xouthos – Cela, je ne puis te l'apprendre.  
Ion – Et Phoibos n'a rien dit ?  
Xouthos – Dans ma joie, je n'ai pas demandé davantage.  
Ion – Donc, la terre est ma mère ?  
Xouthos – Vient-il des enfants de la terre ?  
Ion – Comment suis-je de toi ?  
Xouthos – Je ne sais pas ; c'est l'affaire du dieu.  
Ion – Eh bien soit, parlons donc d'autre chose.  
Xouthos – C'est mieux dit, mon fils.  
Ion – N'eus-tu pas en secret quelque amour ?  
Xouthos – Oui, folies de jeunesse !  
Ion – Fut-ce avant d'épouser la princesse ?  
Xouthos – Oui. Depuis, plus jamais...  
Ion – Alors donc, tu m'aurais engendré ?  
Xouthos – Oui, les dates concordent.  
Ion – Mais ensuite, comment vins-je ici ?  
Xouthos – Ce point-là m'embarrasse.  
Ion – J'ai dû faire une route bien longue ?  
Xouthos – Moi-même ne peux m'expliquer...  
Ion – Ne vins-tu pas autrefois à Pythô [Delphes] ?  
Xouthos – Oui, à la fête des Flambeaux de Bacchos...  
Ion – Tu logeas chez un proxène ?  
Xouthos – qui, aux filles de Delphes...  
Ion – Te mêla, veux-tu dire ? au thiasse...  
Xouthos – aux ménades du dieu.  
Ion – Sain d'esprit, ou bien ivre ?  
Xouthos – Ah ! j'étais dans les joies de Bacchos !  
Ion – Voici l'heure et le lieu où je fus...  
Xouthos – Le destin l'a voulu.  
Ion – Mais comment vins-je au temple ?  
Xouthos – Exposé par la fille, peut-être ?  
Ion – Donc, j'échappe à la tare servile.  
Xouthos – Ah ! reçois donc un père...  
Ion – Au dieu, certes, on ne peut pas refuser de faire confiance.  
Xouthos – Te voilà raisonnable !  
Ion – Et d'ailleurs, que voulais-je sinon...  
Xouthos – À présent, tu vois clair.  
Ion – être issu d'un enfant du grand Zeus.  
Xouthos – Or tu l'es maintenant.  
Ion – Faut-il donc que j'embrasse mon père ?  
Xouthos – Oui, crois-en Apollon !  
Ion – Salut donc, mon père !  
Xouthos – Quel plaisir m'ont causé tes paroles !  
Ion – Et voici un beau jour...  
Xouthos – Qui m'a rendu bien heureux.

{Ιων} ὦ φίλη μητέρα, πότ' ἄρα καὶ σὸν ὄψομαι  
δέμας;  
νῦν ποθῶ σε μάλλον ἢ πρὶν, ἥτις εἶ ποτ', εἰσιδεῖν.  
ἀλλ' ἴσως τέθνηκας, ἡμεῖς δ' οὐδ' ὄναρ δυναίμεθ' ἄν.  
{Χο.} κοινὰ μὲν ἡμῖν δωμάτων εὐπραξίαι·  
ὅμως δὲ καὶ δέσποιναν ἐς τέκν' εὐτυχεῖν  
ἐβουλόμην ἂν τοὺς τ' Ἐρεχθέως δόμους.

{Ξο.} ὦ τέκνον, ἐς μὲν σὴν ἀνεύρεσιν θεὸς  
ὀρθῶς ἔκρανε, καὶ συνῆψ' ἐμοὶ τε σὲ  
σύ τ' αὖ τὰ φίλταθ' ἠῦρες οὐκ εἰδὼς πάρος.  
οἱ δ' ἠΐξας ὀρθῶς, τοῦτο καῖμ' ἔχει πόθος,  
ὅπως σύ τ', ὦ παῖ, μητέρ' εὐρήσεις σέθεν  
ἐγὼ θ' ὁποίας μοι γυναικὸς ἐξέφυς.  
χρόνῳ δὲ δόντες ταῦτ' ἴσως εὐροίμεν ἄν.

Euripide, *Ion* 1181-1228 [un serviteur décrit une cérémonie qui va mal tourner]

ἦν δὴ φερόντων μόχθος ἀργυρηλάτους  
χρυσέας τε φιάλας· ὁ δὲ λαβῶν ἐξαιρετον,  
ὡς τῷ νέμῳ δὴ δεσπότηι χάριν φέρων,  
ἔδωκε πλήρες τεύχος, εἰς οἶνον βαλῶν  
ὃ φασὶ δοῦναι φάρμακον δραστήριον  
δέσποιναν, ὡς παῖς ὁ νέος ἐκλίποι φάος.  
κούδεις τὰδ' ἠΐδειν.

ἐν χεροῖν ἔχοντι δὲ  
σπονδὰς μετ' ἄλλων παιδὶ τῷ πεφηνότῳ  
βλασφημίαν τις οἰκετῶν ἐφθέγγετο.  
ὁ δ', ὡς ἐν ἱερῷ μάντεσιν τ' ἐσθλοῖς τραφεῖς,  
οἰωνὸν ἔθετο κάκελευσ' ἄλλον νέον  
κρατήρα πληροῦν· τὰς δὲ πρὶν σπονδὰς θεοῦ  
δίδωσι γαίαι πᾶσι τ' ἐκσπένδειν λέγει.  
σιγῇ δ' ὑπήλθεν·

ἐκ δ' ἐπίμπλαμεν δρόσου  
κρατήρας ἱεροῦς Βιβλίου τε πύματος.  
κᾶν τῷδε μόχθῳ πτηνὸς ἐσπίπτει δόμους  
κῶμος πελειῶν (Λοξίου γὰρ ἐν δόμοις  
ἄτρεστα ναίουσ'), ὡς δ' ἀπέσπεισαν μέθυ  
ἐς αὐτὸ χεῖλη πύματος κεχρημένα  
καθῆκαν, εἴλον δ' εὐπτέρους ἐς αὐχένας.  
καὶ ταῖς μὲν ἄλλαις ἀνοσος ἦν λοιβῇ θεοῦ·  
ἦ δ' ἔξετ' ἔνθ' ὁ καινὸς ἐσπεισεν γόνος  
ποτοῦ τ' ἐγεύσατ'

εὐθύς εὐπτερον δέμας  
ἔσεισε κάβακχευσε, ἐκ δ' ἔκλαγξ' ὅπα  
ἀξύνετον αἰάζουσ'· ἐθάμβησεν δὲ πᾶς  
θoinατόρων ὄμιλος ὄρνιθος πόνους.  
θνήσκει δ' ἀπασπαίρουσα, φοινικοσκελεῖς  
χηλάς παρείσα.

γυμνὰ δ' ἐκ πέπλων μέλη  
ὑπὲρ τραπέζης ἦχ' ὁ μαντευτὸς γόνος,  
βοᾷ δέ· Τίς μ' ἔμελλεν ἀνθρώπων κτανεῖν;  
σήμαινε, πρέσβυ· σὴ γὰρ ἡ προθυμία  
καὶ πῶμα χειρὸς σῆς ἐδεξάμην πάρα.  
εὐθύς δ' ἐρευνᾷ γραῖαν ὠλένην λαβῶν,  
ἐπ' αὐτοφῶρῳ πρέσβυν ὡς ἔχονθ' ἔλοι  
< >

ὤφθη δὲ καὶ κατεῖπε· ἀναγκασθεὶς μόλις  
τόλμας Κρεούσης πύματός τε μηχανάς.  
θεὶ δ' εὐθύς ἔξω συλλαβῶν θoinατόρας  
ὁ πυθόχρηστος Λοξίου νεανίας,  
κᾶν κοιράνοισι Πυθικοῖς σταθεῖς λέγει·

Ion – Ô ma mère chérie, toi, quand verrai-je ta face ? Mon désir de te voir est plus grand que jamais, inconnue ! Mais peut-être es-tu morte, et ne puis-je espérer, même en songe...

Le coryphée – Nous prenons notre part du bonheur de nos maîtres. Je voudrais cependant que la fécondité soit la même pour ma maîtresse et pour le foyer d'Érechthée.

Xouthos – L'oracle, mon enfant, qui te fit retrouver, est fort bon : car le dieu m'a rapproché d'un fils et t'a rendu ton père, à toi qui l'ignorais. Mais ton juste désir correspond à mes vœux. Tu voudrais retrouver ta mère, et moi, la femme à qui je dois mon fils. Laissons faire le temps, nous trouverons peut-être un jour.

(...) Et les phiales d'or et les coupes d'argent circulaient. Le vieillard, choisissant l'une d'entre elles comme pour rendre hommage à son nouveau seigneur, la lui offre remplie de vin, non sans y mettre un violent poison que, dit-on, lui donna notre maîtresse, afin que le fils retrouvé quittât la vie. Or nul ne l'avait observé.

Mais comme cet enfant fraîchement révélé tenait en mains, ainsi d'ailleurs que tous les autres, la coupe aux libations, un serviteur poussa une exclamation de funeste présage. Lui, nourri dans le temps et parmi les meilleurs devins, connu l'augure, et sitôt donna l'ordre de remplir un nouveau cratère. Il répandit sur le sol la première libation du dieu, commandant que chacun imitât son exemple. Un silence se fit.

De nouveau, nous emplîmes les cratères sacrés, d'eau, de vin de Byblos. Cependant, à grand bruit, un essaim de colombes s'abat dans notre tente : habitant chez Phoibos, elles n'ont rien à craindre. Dans le vin répandu elles plongent leur bec avec avidité, et leur gorge emplumée aspire ce breuvage. Toutes impunément burent la libation du dieu, sauf une seule ; et celle-là s'était posée à l'endroit même où le fils de Xouthos avait vidé sa coupe ; elle avait bu son vin !

Aussitôt, secouant son corps ailé, et prise de délire, elle pousse en gémissant des cris étranges, inconnus. Et toute l'assemblée des convives, frappés de stupeur, contemplant l'oiseau agonisant qui, dans un dernier spasme, expire en détendant ses pattes sombres.

Alors, jetant son manteau, et allongeant ses bras nus par-dessus la table, cet enfant de l'oracle s'écrie : « Quel est celui qui désirait ma mort ? Dénonce-le, vieillard, c'est toi qui t'empressais, c'est de ta propre main que j'ai reçu la coupe ! » Aussitôt, il saisit le vieillard par le bras et l'interroge, afin de prendre le coupable sur le fait. Découvert, l'autre sous la menace dénonce, malgré lui, l'attentat de Créüse, le piège de la coupe. Et sur l'heure, en courant, ce fils qu'a révélé l'oracle d'Apollon sort de la tente et va, escorté des convives, trouver les magistrats de Delphes, et leur déclare :

ὦ γαῖα σεμνή, τῆς Ἐρεχθέως ὕπο,  
ξένης γυναικός, φαρμάκοισι θνήσκομεν.  
Δελφῶν δ' ἀνακτες ὤρισαν πετρορριφή  
θανεῖν ἐμὴν δέσποιναν οὐ ψήφωι μιᾷ,  
τὸν ἱερὸν ὡς κτείνουσαν ἔν τ' ἀνακτόροις  
φόνον τιθείσαν. πᾶσα δὲ ζητεῖ πόλις  
τὴν ἀθλίως σπεύσασαν ἀθλίαν ὁδόν·  
παίδων γὰρ ἐλθοῦσ' εἰς ἔρον Φοίβου πάρα  
τὸ σῶμα κοινῆι τοῖς τέκνοις ἀπώλεσεν.

« Une femme étrangère, ô sol sacré, la fille  
d'Érechthée, a voulu nous donner du poison ! »  
Et les chefs de Pythô, par de nombreux suffrages,  
votèrent que notre maîtresse serait précipitée  
d'un roc pour avoir voulu tuer quelqu'un dont  
l'existence appartenait au dieu, et introduit le  
meurtre au sein du sanctuaire. Et toute la cité  
recherche cette femme que son malheur poussa à  
ce triste voyage. Car, venue chez Phoibos pour  
avoir des enfants, elle a perdu sa vie avec son  
espérance.